AUBRAC
PIERREFORTAIS
PLANÈZE TRUYÈRE
CALDAGUÈS MARGERIDE
Saint-flour COMMUNAUTÉ

VILLE DE SAINT FLOUR

LA GAZETTE CULTURELLE

Semaine 1

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

Ecomusée de Margeride

MUSÉE DE LA Haute-Auvergne

LA GAZETTE CULTURELLE, QU'ÉS AQUÒ ?

Plusieurs services culturels (bibliothèques, musées, archives, pays d'art et d'histoire, écomusée) s'associent pour vous proposer un petit journal culturel.

Cette petite « gazette culturelle » telle que nous l'avons renommée sera disponible chaque semaine. Pour l'obtenir, il suffira d'en faire la demande auprès de votre animateur ou animatrice.

Vous y trouverez divers contenus : des informations sur des objets de collections des musées, des petits jeux du certificat d'étude, des anecdotes historiques sur des lieux que vous connaissez peut-être déjà ou pas et surtout quelques surprises.

Bref, l'occasion de se divertir et de se cultiver d'une autre manière.

« Qui inventera la passoire à passer le temps ? »

André Isaac, dit **Pierre Dac**

LES STRUCTURES QUI PUBLIENT DANS LA GAZETTE

LE MUSÉE DE LA HAUTE-AUVERGNE

Un musée de France dans un palais épiscopal

Le Musée de la Haute-Auvergne, musée de société, occupe l'ancien palais des évêques de Saint-Flour, construit au XVII[e] siècle.

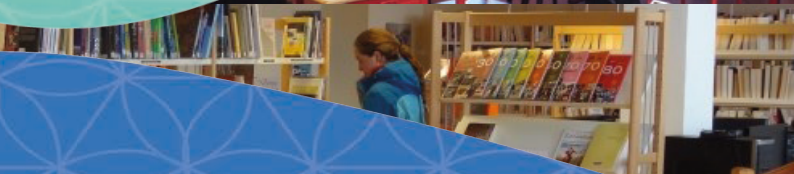
Il présente des collections étonnantes, témoins de l'histoire et du patrimoine des hautes terres de la planèze de Saint-Flour et des estives volcaniques du Cantal : sites archéologiques de l'Est du département, art religieux du XII[e] au XIX[e] siècle et beaux-arts, ethnologie des sociétés rurales de Haute-Auvergne. Les instruments de musique, bijoux, coiffes voisinent avec l'une des collections de mobilier domestique la plus importante de France.

LES ARCHIVES ET LA MÉDIATHÈQUE DE SAINT-FLOUR

Au 60, rue de Belloy, se trouvent deux services de la ville de Saint-Flour :

- Les Archives municipales qui veillent jalousement sur des milliers de documents et les mettent à disposition de toute personne qui fait des recherches sur l'histoire de la ville ou du pays.
- La Médiathèque (anciennement «bibliothèque») qui accueille le public et prête des livres, des CDs, des DVDs et même des jeux à ses adhérents.

Pour emprunter ces documents, il suffit de disposer d'une carte d'abonnement qui coûte 9,10 € à l'année pour un adulte sanflorain.



LES MÉDIATHÈQUES COMMUNAUTAIRES

Saint-Flour Communauté dispose de deux médiathèques et ludothèques communautaires sur son territoire. L'une est située à Pierrefort, l'autre à Neuvéglise-sur-Truyère.

Toutes deux ont le même credo : proposer un service public de qualité et de proximité.

L'ÉCOMUSÉE DE MARGERIDE

L'écomusée de Margeride est un musée « vivant » évoluant avec son époque, son territoire et sa population.

Véritable témoignage des modes de vie et de travail d'une population, il se compose de trois sites :

- La Ferme de Pierre Allègre à Loubaressse
- L'École de Clémence Fontille à Signalauze
- Le Jardin de Saint-Martin à Ruynes-en-Margeride

Ces trois sites permettent de s'imprégner de l'histoire de ce pays de montagne, d'en connaître les richesses patrimoniales, d'en découvrir les savoir-faire et de devenir acteur de ces découvertes. L'authenticité des lieux permet d'y renouer des liens avec de lointaines racines. Entre hier et aujourd'hui, l'écomusée vous dévoile l'intimité d'un territoire et de sa population.

LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE SAINT-FLOUR COMMUNAUTÉ

Qu'est-ce qu'un Pays d'art et d'histoire ?

C'est un label décerné aux territoires qui s'inscrivent dans une logique de valorisation et d'appropriation de leurs richesses patrimoniales, architecturales et paysagères et des savoir-faire.

Créé en 1985, il est attribué par le Ministre de la Culture, après avis du Conseil national des « Villes et Pays d'art et d'histoire », aux communes ou communauté de communes qui s'engagent dans une politique de sensibilisation à la qualité du patrimoine, de l'architecture et du cadre de vie.

L'objectif est de transmettre et de donner les clés de découverte et de lecture du patrimoine aux habitants, au jeune public et aux visiteurs tout en impliquant les acteurs touristiques et culturels. Pour cela, des visites et conférences à thème sont programmées à leur intention en fonction de la spécificité et de l'actualité du patrimoine, de l'urbanisme et de l'architecture.

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
SAINT-FLOUR COMMUNAUTÉ

Saint-Flour COMMUNAUTÉ

CHRONIQUE N°1

ZOOM sur un objet des collections du Musée de la Haute-Auvergne

Aujourd'hui, la découverte d'un tableau d'Édouard Onslow (1830-1904)

Qui est le peintre ?
Édouard Onslow, peintre du XIX[e] siècle, se forma aux Beaux-Arts, à Paris. Il y fut l'élève de Léon Cogniet et il découvrit à cette période les artistes néo-classiques et romantiques. Il revint cependant s'établir en Auvergne, où il était né et où allait se dérouler l'essentiel de sa carrière. Si aujourd'hui l'artiste est surtout connu pour ses scènes de genre, il réalisa également de nombreux portraits, des paysages et des œuvres religieuses dans lesquelles transparaît sa grande foi.

Ce tableau du musée de la Haute-Auvergne, considéré comme un des plus réussis du peintre, est un bon exemple des scènes de la vie auvergnate exécutées par Onslow.

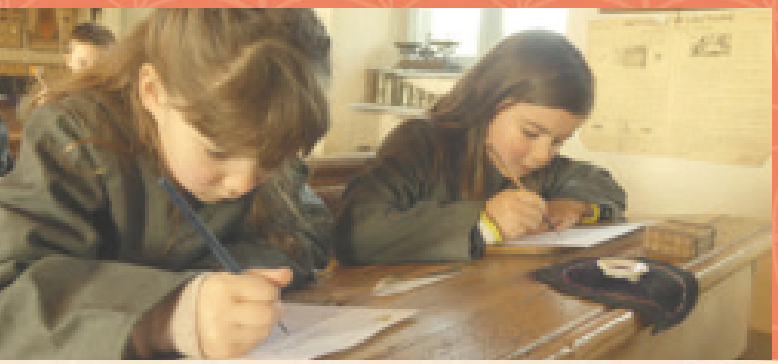
Il a représenté ici une belle assemblée, réunie dans une auberge. Les participants encadrent deux couples exécutant une bourrée en quadrette au son de la cornemuse.
Même si les Auvergnats, dépeints au travers du filtre personnel d'Onslow, sont sans doute quelque peu idéalisés, les détails présents dans son œuvre, notamment les vêtements et les couvre-chefs (coiffes blesloises rondes et coiffes sanfloraines à pans relevés), lui confèrent néanmoins une valeur ethnographique.

Perclus de rhumatismes et ayant perdu la vue, Édouard Onslow décède à Saint-Flour en 1904, dans un grand dénuement. Il laisse cependant le souvenir d'une personnalité attachante ainsi qu'un corpus fondamental pour la connaissance de l'Auvergne du XIX[e] siècle et de ses habitants.

SCÈNE DE BOURRÉE ET JOUEUR DE CORNEMUSE, appelée aussi La Bourrée blesloise, Huile sur toile, H. 63,5 x L. 86,3 cm

CHRONIQUE N°2

Et vous, auriez-vous eu votre Certificat d'études ?



Nous vous proposons ici des petits exercices de préparation au certificat d'études de 1923. L'occasion de tester ses connaissances !

Épreuve de français - 1923

SYNONYMES

Reliez les mots pouvant être utilisés comme synonymes

Craintif	○	○	**Vétille**
Inimitié	○	○	**Folâtre**
Badin	○	○	**Aversion**
Indolent	○	○	**Pusillanime**
Bagatelle	○	○	**Mou**

Épreuve d'arithmétique - 1923

LE PARTAGE DES POMMES

On avait partagé des pommes entre un certain nombre d'enfants. Chacun d'eux avait eu 12 pommes, et il en restait 3. Un de ces enfants ayant refusé sa part, chacun des autres a pu recevoir au total 15 pommes, et il n'en restait aucune. Combien avait-on de pommes et combien y avait-il d'enfants ?

À vos méninges !

RÉPONSE

Le « certif' », tel qu'on le nommait autrefois, a donné des sueurs froides à des générations d'enfants de 1866 à 1989. Il attestait des connaissances acquises par les élèves de 11 à 13 ans au terme de l'enseignement primaire obligatoire. Sorte de championnat de France de l'éducation, l'examen était très sélectif et au début du XX^{e} siècle, seulement 30% des candidats décrochaient le précieux sésame !

L'Écomusée de Margeride fait revivre aux visiteurs tout au long de l'année, l'épreuve tant redoutée de la dictée à la plume sur le site de l'École de Clémence Fontille.

CHRONIQUE N°3

« Patrimoine à la maison »

Les Archives municipales et le Pays d'art et d'histoire vous invitent à remonter le temps ! Parcourez nos villages cent ans en arrière à la découverte de leur histoire et de ce qui a changé à travers les cartes postales éditées au début du XX^e siècle.

Bon voyage à tous !

«Auvergne - Intérieur d'une ferme» à Coren (-les-Eaux)

Cette ferme existe toujours à Coren, à côté de Saint-Flour. Le cliché, qui fait partie d'une série de trois, est un formidable témoignage d'un mode de vie quasiment disparu. D'une part parce que la vache a largement remplacé le mouton dans l'agriculture cantalienne, d'autre part parce que la technique et les mœurs ont largement évolué au cours du XX^e siècle.

On remarquera, par exemple, dans la tenue du berger :

Les esclots, sabots traditionnels faits d'une pièce de bois et surmontés de pièces de cuir (los esclòps en occitan auvergnat. Le « p » final est muet mais on le retrouve par exemple dans les verbes esclopar ou esclopejar : marcher en faisant du bruit avec ses sabots).

Le grand tablier en cuir qui protégeait les vêtements, très chers à cette époque et qu'on usait jusqu'à la corde, dans les gestes quotidiens.

Une grande couverture, en laine évidemment, qui devait s'adapter aux besoins de confort ou de chaleur au cours de la journée.

Mais qui sont donc ces mignons moutons à la tête blanche et noire ? De nos jours, nous classerions probablement ces moutons dans la race Bizet. La Bizet, née dans la Margeride cantalienne, appartient au groupe des races ovines du Massif Central (Ovis Aries Arverniensis, rien que ça !) dont certains spécialistes pensent qu'elles pourraient descendre directement des moutons qu'amenèrent les Celtes lors de leurs migrations.

Réputée très robuste et donnant une viande très fine, la Bizet souffre hélas d'une productivité plus faible que d'autres races. Sa robustesse lui permit pourtant de s'adapter aux conditions pour le moins difficiles des îles Kerguelen.

Heureusement, certains éleveurs passionnés continuent de faire vivre la Bizet !

CHRONIQUE N°4

« À LA LOUPE », à la découverte des insectes du Jardin de Saint-Martin

Dans cette rubrique, nous vous proposons de partir à la rencontre des hôtes du Jardin de Saint-Martin de l'Écomusée de Margeride, ces insectes si fabuleux qui le font vivre aux côtés du jardinier.

La Cétoine dorée

Je me présente, *Cetonia aurata* pour mon nom latin et scientifique, je suis la Cétoine dorée. J'ai bien dit la, car je suis une demoiselle de l'ordre des coléoptères, de la famille des Cetoniidae.

D'ailleurs on me donne le surnom poétique de « **Hanneton des roses** ». Je ressemble effectivement à mon cousin le hanneton, mais on me différencie facilement grâce à mon corps vert métallique à reflets cuivrés et à mes crevasses blanches marquants mon abdomen.

Insecte pollinisateur, j'apprécie manger le pollen et le nectar des fleurs d'aubépines, de sureau et d'apiacées.

Je suis aussi une amoureuse des roses. J'aime me lover au cœur de leurs pétales et en croquer un bout au passage, ainsi que brouter leurs étamines ! C'est pour cela que les passionnés de roses m'en veulent.

Cependant, le jardinier me connaissant et m'identifiant me pardonne rapidement, car **contrairement aux larves du hanneton qui mangent les racines des plantes, mes larves sont de formidables décomposeurs s'attaquant uniquement aux végétaux morts.**

Autrement dit, elles se nourrissent de matière organique en décomposition qu'elles transforment en très **bon terreau.** On les retrouve dans le bois mort, les tas de feuilles mortes mais plus particulièrement dans le compost.

Si ma larve rappelle celle du hanneton, elle a des pattes courtes, plus courtes que la largeur de son corps, et sa tête est plus petite. Sa couleur blanche grisâtre diffère du blanc jaunâtre de la larve du hanneton et enfin, lorsqu'elle est déterrée, elle est capable de se déplacer sur le dos, pattes en l'air, une vraie contorsionniste !

À bientôt au Jardin de Saint-Martin !

CHRONIQUE N°5

Coup de cœur des médiathèques

Professeur agrégée, passionnée de littérature et amoureuse de la nature, Sylvie Baron a élu domicile à Rochegonde commune de Neuvéglise-sur-Truyère. En émule talentueuse des reines du crime anglo-saxonnes, elle signe des thrillers captivants ancrés dans une France des territoires traversée par de profondes mutations. Elle a reçu les prix Arverne et Lucien-Gachon pour l'Héritière des Fajoux (Calmann-Lévy). Elle a mis en place un atelier d'écriture en 2015 à la médiathèque de Neuvéglise duquel est né un livre «Mémoires de nos villages» aux éditions du bord du lot. **En voici un extrait :**

La grande lessive

Par F L

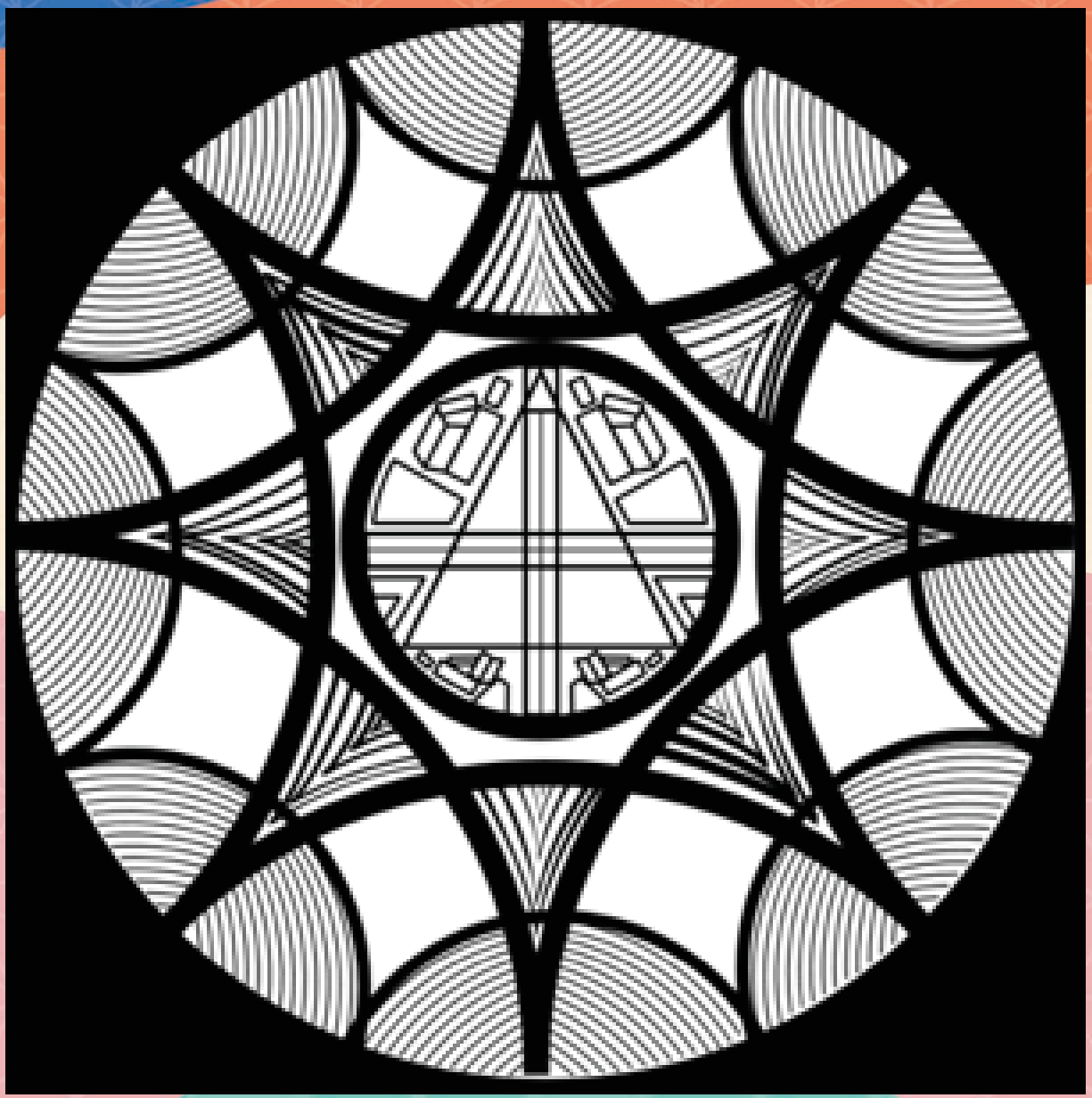
« La grande lessive avait lieu deux fois par an. Elle se faisait une fois au printemps, une fois à l'automne. Le petit ruisseau du village ne suffisait pas pour laver le linge. Surtout qu'il était le lieu de prédilection des canards. Alors, on allait plus loin. On attelait le char aux bœufs ou à la paire de vaches. Avec le chargement de panières à linge, on se rendait au pont de « l'écharda », mot patois qui veut dire : l'échaudé. Là, le ruisseau qui coulait sous son arche en pierres, était plus large. L'eau plus abondante, permettait aux femmes de faire la grande lessive. Pour arriver jusqu'au cours d'eau, il y avait environ 1.5 km. Une fois sur les lieux, celui qui conduisait l'attelage, revenait au village pour vaquer à ses occupations journalières. On ne pouvait pas attendre là, sans rien faire. Les tâches de chacun étaient nombreuses, du lever au coucher du soleil.

Les femmes restaient la matinée complète, parfois un peu aussi l'après-midi, pour nettoyer le linge. Cette grande lessive servait surtout à laver les draps et les couvertures. L'eau du ruisseau était froide. Les mains devenaient rouges, les doigts s'engourdissaient. Elles se servaient du gros savon de Marseille, qu'elles mettaient à sécher durant des mois avant de l'utiliser. Ainsi, quand il était bien sec, il durait plus longtemps. Elles posaient leurs genoux dans une sorte de caisse en bois, à trois côtés, munie d'une poigné pour le transport. Le côté ouvert de cette banquette, tel était le nom, permettait de s'agenouiller dedans. La brosse bien dure râpait quelque peu le linge. Mais elle était efficace. Le battoir en bois, sorte de « maluche », servait à taper sur les draps pour en faire sortir le savon. Vu la grandeur des pièces de tissu, c'était une tâche bien harassante. Heureusement les femmes se retrouvaient entre elles. Elles pouvaient discuter de tout, des choses de la vie. Certaines se laissaient sans doute aller à quelques confidences. Les secrets bien gardés, étaient ce jour là, partagés. Il n'était pas rare de les entendre chanter ou rire, malgré le lourd labeur entrepris. Cela soulageait la pénibilité de la tâche. Il y avait toujours avec elles, une de leur sœur, tante ou vielle fille, qui jetait un œil aux enfants. Trop jeunes pour aider les hommes dans leurs travaux, les gosses restaient ce jour là, dans les jupons de leurs mères. »

À suivre...

Petites idées pour

Le coloriage



Il s'agit de la grande rose de la Halle aux Bleds de Saint-Flour.
Créée de toute pièce lors des travaux de réhabilitation de l'édifice entre 2005 et 2008, on doit ses couleurs chatoyantes à l'artiste contemporain Marino Di Teana. Même si le lieu n'est plus aujourd'hui dédié au culte, voyez dans les formes géométriques de ce vitrail le triangle de la Trinité, ainsi que la représentation des 4 évangélistes. Une manière de rendre hommage à la fonction première du lieu, la collégiale Notre-Dame, mais de manière cubiste !

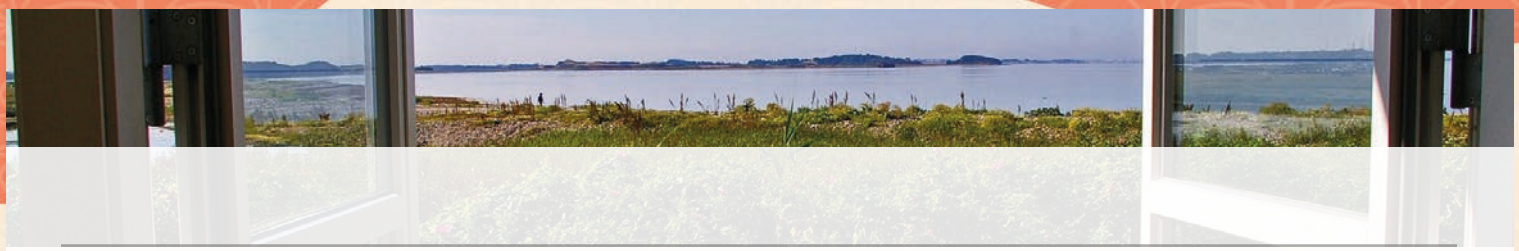
« passer le temps »

L'écriture - *Par la fenêtre*

La médiathèque communautaire de Neuvéglise vous propose de vous évader à travers l'écriture et vous lance un petit défi : écrire pendant cette période de confinement un ou plusieurs textes de quelques lignes à quelques pages.

Titre : « Par la fenêtre »

Raconter ce que l'on voit / Raconter ce que l'on entend / Raconter ce que l'on sent et ce que l'on imagine (rêver que votre fenêtre donne sur un marché, la plage, une grande ville avec du monde...). Vous pouvez créer un monde imaginaire presque à l'infini...



En acceptant d'envoyer les textes à la médiathèque, vous acceptez que celle-ci les compile numériquement avant d'en éditer un exemplaire papier pour laisser une trace de ce confinement. Une rencontre lecture à voix haute peut également s'envisager pour partager les textes reçus. Ce défi écriture est ouvert à tous de 7 à 107 ans!

Saint-flour COMMUNAUTÉ
AUBRAC
PIERREFORTAIS
PLANÈZE TRUYÈRE
CALDAGUÈS MARGERIDE

VILLE DE SAINT FLOUR

Rédaction : Les acteurs culturels de la Ville de Saint-Flour et de Saint-Flour Communauté

Mise en page : Service communication Saint-Flour Communauté

Crédits photographiques : H. Vidal, Ville de Saint-Flour,
Saint-Flour Communauté

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

Écomusée de Margeride

MUSÉE DE LA Haute-Auvergne